

Lis Aup, do sa raubo candido
 Vestido,
 E Jun, dins soun lume courous
 E tous.
 L'uhiet, sout sa raubo pourpalo,
 Se chalo,
 E la pensado sout soun pur
 Azur.
 Tu, lou pouèto t'amo lindo
 Ansindo,
 Toun front nouviau tout estela
 De la.

Sias poulido sout l'escarlato,
 O chato !
 Vous couïfo bèn un riban blur.
 Segur!
 Mai sabès-ti ço que l'on bèlo,
 Mi bello,
 Dins li jouvènto o dins li flour?
 — Candour!

A, DE GAGNAUD.

Porchères (Basses-Alpes) 1881

robe candide — vêtues, — et Juin,
 dans, sa lumière limpide — et dorée.
 — L'œillet, sous sa robe de pourpre,
 — se prélassa fièrement, — et
 la pensée, sous son pur — azur.
 — Toi le poète t'aime ainsi — dans
 ta blancheur, — (avec) ton front
 de fiancée tout étoile — de lait.

Vous êtes jolies sous l'écarlate,
 ô fillettes! — Un ruban bleu vous
 coiffe bien, — assurément. — Mais
 savez-vous ce que l'on admire, mes
 belles, — dans la jeune fille et dans
 la fleur? — Candeur!

(L. nu BERLUC-PÉRUSSIS)

PER SANTO-ESTELLO DE PARIS

MANDADIS-BRINDE

f

Sian li dévot dôu vièi soulèu :
 Revoi quand soun fio nous pesssugo,
 Tout desnisa tre qu'es en fugo ;
 Que dardaie niai, cantan lèu.

L'aman, que n'en sian rababèu :
 En lesert beven si belugo,
 E se quicon nous embarlugo,
 Es pas soun esclaire, — es la nèu.

POCR LA SAINTE ESTELLE DE PARIS

TOSTE-ENVOI

I

Nous sommes les dévots du vieux
 soleil : — tout réjouis quand sa
 flamme nous pique, — désorientés
 dès qu'il a disparu; — qu'il flamboie
 de nouveau, et vite nous chantons.

Nous l'aimons, à en radoter : comme
 des lézards, nous buvons ses rayons
 — et si quelque chose nous donne la
 berlue, — ce n'est pas son éclair
 c'est la neige.